« Les Trois Blancheurs». C'est sous ce titre qu'est usuellement désigné le songe que Don Bosco reçu le 30 mai 1862. Sa simplicité symbolique n'enlève rien à la profondeur de son message : c'est presque sans commentaire que peut se décrypter l'enseignement qu'il nous délivre. Enseignement enraciné dans l'évangile, déployé dans l'histoire de l'Église, trouvant sa finalité dans notre vie spirituelle !

1. Le songe :

Ce tableau fut réalisé selon les indications du célèbre songe prophétique de saint Jean Bosco (Don Bosco). Il le reçu le 30 mai 1862. Un grand navire amarré par des chaines solides à deux piliers plantés en peine mer, fait face à de nombreux assaillants agressifs, sur les flots agités.

Sur le pilier tribord du navire, en hauteur, se tient une grande hostie rayonnante de lumière, marquée du sigle IHS[1] surmonté de la croix.

Sur le pilier bâbord, légèrement en dessous, se tient Notre-Dame de Lourdes (*dont les apparitions sont récentes : 1858*), l'Immaculée Conception (*dont le dogme fut proclamé par le pape Pie IX quatre ans auparavant, le 8 décembre 1854*).

Sur la proue du navire se dresse le pape, visiblement reconnaissable à sa soutane blanche, suivi de nombreux cardinaux, prêtres et fidèles.

2. Le navire et son capitaine :

Le navire, grand et solide ne semble pas vraiment atteint par la tourmente qui l'entoure. Il est en parfait état. Pas de canons, pas d'armes. Simplement quelques symboles (juste sous le pape) : les évangélistes - le taureau et le lion : Luc et Marc) - ainsi que des grappes de raisins et des gerbes de blé, la tiare et les clés de Saint Pierre : C'est l'Église Universelle conduite par le pape, successeur de Pierre, nourrie par l'Eucharistie et la Parole de Dieu. Sa soutane blanche est la première blancheur.

3. le Pilier bâbord : l'Immaculée Conception.

Blancheur étincelante de la grâce en la Vierge Marie qui en rayonne dès sa conception, qu'elle ne perdra jamais ici-bas et dont elle resplendit au Ciel. Satan, les ténèbres, le mal et le péché n'ont aucune prise sur elle. Elle est libre, humble, douce et forte. Mère de l'Église, elle l'accompagne sur les flots de l'histoire. L'Immaculée est la seconde blancheur.

4. Le Pilier tribord : l'Eucharistie.

Flambeau de la Citée de Dieu, L'Eucharistie, présence réelle et substantielle de Jésus-Christ, éclaire et protège l'Église dans sa traversée ici-bas. Jésus y est présent comme l'Agneau de Dieu, celui que l'Apocalypse présente comme le Flambeau de la Citée Sainte, la Jérusalem Céleste[2]. L'Eucharistie est la troisième blancheur.

5. Les 3 blancheurs : synthèse de la foi catholique.

La visite du Pape Léon XIV en France, et à Lourdes tout particulièrement, nous a permis de vivre l'unité des 3 blancheurs. D'une part lorsque sur les Champs Élysée il célébrait la messe en l'honneur de Marie, Fontaine du Salut, et plus encore lors de l'Eucharistie à Lourdes auprès de l'Immaculée Conception ! Ces trois caractéristiques de la foi catholique sont les piliers lumineux et le rempart imprenable de notre vie de foi en Église.

- Je suis invité à renouveler ma relation au Christ-Jésus dans son Eucharistie : Application dans ma vie intérieure, soin et action de grâce sincère dans mes démarches de communion à la messe, confession régulière…
- Je suis invité à renouveler par relation à Marie, Mère de l'Église et ma Mère, sans craindre d'user mon chapelet !
- Je suis invité à la confiance envers le pape, successeur de Pierre, et en ses enseignements que j'approfondi…
- Je rends grâce à Dieu pour le grand navire de l'Église et je m'applique à y tenir ma place joyeusement.

---

[1] IHS : Les 3 premières lettres grecques du nom de Jésus (**ΙΗΣ**ΥΣ ou en minuscule **ιεσ**υσ).

[2] Apocalypse 21,23 : *« La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son flambeau, c'est l'Agneau ! Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire. »*

6. Le récit de Don Bosco lui-même :

Voici la traduction très exacte du récit de Saint Jean Bosco racontant ce songe aux enfants et adolescents qui se trouvaient à l'Oratoire (son œuvre de jeunesse) :

« Imaginez-vous avec moi au bord de la mer, ou plutôt, sur un rocher isolé, ne voyant d'autre étendue de terre que celle qui se trouve sous vos pieds. Sur cette vaste surface d'eau, vous voyez une multitude innombrable de navires prêts au combat, dont les proues sont terminées par un éperon de fer acéré comme une flèche, qui, où qu'il soit poussé, blesse et transperce tout. Ces navires sont armés de canons, chargés de fusils, d'autres armes de toutes sortes, de matières incendiaires, et même de livres, et ils avancent vers un navire bien plus grand et plus haut que tous les autres, cherchant à le frapper avec son éperon, à l'incendier ou à lui causer tous les dommages possibles.

Ce majestueux navire est escorté par de nombreuses petites embarcations qui reçoivent ses ordres et exécutent des manœuvres pour se défendre contre les flottes ennemies. Le vent leur est contraire et la mer agitée semble favoriser l'ennemi.

Au milieu de l'immensité de la mer, deux colonnes robustes et très hautes émergent des flots, non loin l'une de l'autre. Au-dessus de l'une se trouve la statue de la Vierge Immaculée, à laquelle est suspendue une grande pancarte portant l'inscription : « Auxilium Christianorum » (Secours des Chrétiens). Sur l'autre, beaucoup plus haute et plus imposante, se trouve une hostie de taille proportionnelle à la colonne, et en dessous une autre pancarte portant l'inscription : « Salus credentium (Salut des croyants)».

Le commandant suprême du grand navire, le pape, voyant la fureur des ennemis et la détresse de ses fidèles, décide de réunir les pilotes des navires secondaires en conseil afin de décider de la marche à suivre. Tous les pilotes embarquent et se rassemblent autour du pape. Ils tiennent l'assemblée, mais comme le vent et la tempête redoublent de violence, ils sont renvoyés à la barre de leurs propres navires.

Après un bref calme, Le pape rassemble une seconde fois les pilotes autour de lui, tandis que le navire du capitaine poursuit sa route. Mais la terrible tempête se lève à nouveau. Le pape se tient à la barre et concentre tous ses efforts pour diriger le navire entre les deux colonnes, au sommet desquelles pendent de nombreuses ancres et de grands crochets reliés à des chaînes.

Les navires ennemis se jettent tous sur elle, usant de tous les moyens pour l'arrêter et la couler. Certains tentent de jeter à bord les écrits, les livres et les substances incendiaires qu'ils contiennent ; d'autres utilisent canons, fusils et évents : les combats s'intensifient. Les proues ennemies la frappent violemment, mais leurs efforts sont vains. Ils recommencent en vain, gaspillant leurs forces et leurs munitions : le grand navire poursuit sa route, sûr et confiant. Parfois, frappé par des coups formidables, il subit une large et profonde brèche dans sa coque, mais aussitôt, un souffle d'air s'engouffre par les deux piliers, les fuites se referment et les trous sont colmatés.

Pendant ce temps, les canons des assaillants explosent, les fusils, toutes les autres armes et les évents sont brisés ; de nombreux navires sont détruits et sombrent dans la mer. Alors, les ennemis furieux se battent à mains nues, à coups de poing, en proférant blasphèmes et malédictions.

Alors, voici que le Pape, grièvement blessé, s'effondre. Aussitôt, ceux qui l'accompagnent accourent à son secours et le relèvent. Le Pape est frappé une seconde fois, retombe et meurt. Un cri de victoire et de joie retentit parmi les ennemis ; une jubilation indescriptible se fait sentir sur leurs navires. Mais à peine le Pontife meurt-il qu'un autre Pape prend sa place. Les pilotes réunis l'ont élu si soudainement que la nouvelle de la mort du Pape arrive en même temps que celle de l'élection de son successeur. Les adversaires commencent à perdre courage.

Le nouveau Pape, déjouant et surmontant tous les obstacles, guide le navire jusqu'aux deux colonnes et, s'étant positionné entre elles, l'amarre, à l'aide d'une chaîne suspendue à la proue, à une ancre de la colonne où se trouve l'Hostie. Puis, avec une autre petite chaîne suspendue à la poupe, il l'amarre, du côté opposé, à une autre ancre de la colonne où est placée la Vierge Immaculée.

Alors se produit un grand bouleversement. Tous les navires qui, jusqu'alors, avaient combattu celui sur lequel était assis le Pape, fuient, se dispersent, s'entrechoquent et s'écrasent les uns contre les autres. Certains coulent et tentent d'en couler d'autres. Quelques petites embarcations qui avaient vaillamment combattu le Pape sont les premières à venir s'amarrer à ces colonnes.

De nombreux autres navires, qui, ayant battu en retraite par crainte du combat, se trouvent au loin, observent prudemment, jusqu'à ce que l'épave de tous les navires naufragés, ayant disparu dans les tourbillons de la mer, rament avec grand effort vers ces deux colonnes, où, arrivés, ils s'attachent aux crochets qui y pendent et là ils demeurent calmes et en sécurité, avec le navire principal sur lequel est assis le Pape. Un grand calme règne sur la mer ». !